

Ecrivains d'origine roumaine et d'expression française et hommes politiques français

*Stefania Rujan**

*Université « Valahia » de Targoviste, rue Lt Stancu Ion, nr. 32-34, stefaniarujan44@yahoo.com

Abstract: Writers of Romanian writing in French and french politicians. This article concerning several French politicians in the perception of several writers of Romanian origin who wrote in French deals with the larger topic of the French-Romanian relations which date especially since the 19th century and developed throughout the years, continuing on nowadays. The Romanian writers Marthe Bibesco, Emile Cioran, Hélène Vacaresco, and Panaït Istrati expressed, in their memories and in articles, opinions on different French politicians, whom they had the chance to know. The opinions they expressed help us to better understand the personalities of these politicians, such as the general de Gaulle, Aristide Briand, Raymond Poincaré, a socialist like Francis de Pressensé or a comunard like Emile Landrin, and at the same time they reveal a lot of things about the authors themselves. Though they had different political conceptions and opinions, they all proved themselves European and universal spirits and true citizens of the world.

Résumé : Cet article portant sur quelques hommes politiques français vus par des écrivains d'origine roumaine et d'expression française s'inscrit dans le cadre plus large des relations franco-roumaines qui datent notamment depuis le XIXe siècle et qui se sont établies le long des années et continuent encore de nos jours. Les écrivains roumains Marthe Bibesco, Emile Cioran, Hélène Vacaresco, et Panaït Istrati ont exprimé, dans leurs mémoires et dans des articles, des opinions sur des hommes politiques français, dont ils ont eu la chance d'avoir connu quelques-uns. Les opinions qu'ils ont exprimées nous aident à mieux comprendre les personnalités de ces hommes politiques, qu'il s'agisse du général de Gaulle, d'Aristide Briand, de Raymond Poincaré, d'un socialiste comme Francis de Pressensé ou d'un comunard comme Emile Landrin, mais, en même temps, ils en disent long sur les auteurs eux-mêmes. Même s'ils ont eu des conceptions et des opinions politiques différentes, ils se sont avérés tous des esprits européens et universels, de véritables citoyens du monde

Key words: writers of Romanian origin who wrote in French, French politicians, portraits, opinions, French-Romanian relations

Mots-clé : écrivains d'origine roumaine et d'expression française, hommes politiques français, portraits, opinions, relations franco-roumaines

Introduction

La langue et la culture françaises pénétrèrent massivement dans les Principautés

Roumaines au XIXe siècle, cela ayant une multitude de conséquences pour ce qui est de la modernisation de la Roumanie, mais

aussi pour les relations franco-roumaines qui s'inscrivent dans le cadre d'un véritable dialogue.

Parmi ces conséquences, il faut mentionner l'écriture en français qui a permis aux Roumains de se faire connaître en France et dans le monde, de faire connaître leur pays, mais aussi leurs opinions politiques et leurs conceptions sur l'histoire. Car beaucoup d'entre eux s'intéressaient à la vie politique et à l'histoire, étant impliqués même dans les événements. Cela leur a permis de connaître aussi des hommes politiques français dont ils ont laissé des portraits plus ou moins émouvants, en fonction de leurs propres opinions ou conceptions. Quelquefois il s'agit de véritables affinités électives, comme c'est le cas de Marthe Bibesco et du général de Gaulle ou d'Hélène Vacaresco et d'Aristide Briand.

I. Le général de Gaulle

Parmi les hommes politiques de France, Marthe Bibesco appréciait beaucoup Briand, Berthelot et le général de Gaulle. Elle avait toujours désiré participer à l'histoire, faire l'histoire et le général lui en offrait sinon la possibilité, du moins l'illusion. Il avait lu son livre *Isvor, le pays des saules* avant sa visite en Roumanie, en 1968, et de retour, il envoie une lettre à son auteur pour lui dire à quel point il l'avait aimé et apprécié. Marthe en est enchantée, d'autant plus qu'elle a, pour le général, une vive admiration. Pour elle, il est un véritable « héros », un « saint », victime des jalousies manifestes ou secrètes ; « Rien que lui dans l'air que nous respirons (...) Un seul être intéressant qui obsède toute pensée. Le preux, le héros, le saint, c'est le général de Galle, haï par les élites, plus envié que ne le fut homme au monde, et de tous, soit publiquement, soit en secret » (G. de Diesbach, 1986, p. 546). Invitée à l'Elysée, elle est très satisfaite

d'être au centre des événements, d'être « dans l'histoire », comme elle a dit à la poétesse Marie Noël qui était là aussi et qui éprouvait une forte émotion de se trouver « dans le monde ». La princesse considère le général comme « le sauveur de la France, celui sur qui le pays peut compter en quelque occurrence que ce soit ». Il incarne « le génie français » et les attaques fréquentes qu'il subit notamment de la part des élites lui provoquent une souffrance amère.

Le général, de son côté, appréciait Marthe autant pour ses écrits que pour son européanisme: « Vis-à-vis de Napoléon, comme à tous les égards, vous êtes l'Europe ! » (G. de Diesbach, 1986, p. 547), lui écrivait-il à la suite de la parution de son article sur Napoléon. De tels propos la rendaient vraiment heureuse.

Elle évoque la figure du « gisant de Colombey » qui fait que « la sainteté en France continue » dans un article écrit à l'occasion du premier anniversaire de sa mort, *Déploration pour Charles de Gaulle*, dans lequel son culte pour le général apparaît pleinement.

Emile Cioran faisait, sans doute, partie de ces « élites » (du moins intellectuelles), dont parlait la princesse Bibesco, qui critiquaient la politique de Charles de Gaulle. On trouve, dans les *Cahiers* de Cioran, de véritables diatribes contre le général qui y est considéré comme un esprit « chimérique » et « cynique » en même temps, un « rêveur » incurable, complètement dépourvu de scrupules (1999, p.75). En 1968, lors de la visite du président français en Roumanie, il voit dans ses déclarations mêlées de réflexions philosophiques, les marques de son déclin, le commencement de la fin comme l'on dit. (1999, p.296) Les Anglais, affirme E. Cioran (2000, p.333), considèrent le général de Gaulle comme le

plus grand homme politique français après Napoléon. Mais ils apprécient surtout chez lui les qualités qui sont les leurs : le sens de l'humour, la sobriété dans la manière de s'exprimer. La personnalité du général en est amoindrie. Le portrait que l'on pourrait esquisser selon les *Cahiers* de E. Cioran (1999, 2000) est loin de celui fort élogieux tracé par Marthe Bibesco.

II. Aristide Briand et Raymond Poincaré

La personnalité d'Aristide Briand, secrétaire général du Parti Socialiste français, militant pour la paix et la collaboration internationale, lauréat du prix Nobel pour la paix en 1926, est évoquée non seulement par Marthe Bibesco mais aussi par Hélène Vacaresco dans son *Mémorial sur le monde mineur*. Elle passe en revue quelques moments importants de son activité (la signature de l'accord de Locarno, les rencontres avec l'homme politique allemand Gustave Stresemann, lui aussi lauréat du prix Nobel pour la paix, qui a eu un rôle important dans la création d'un climat de réconciliation entre la France et l'Allemagne après la première guerre mondiale, l'aide prêtée à la Société des Nations). Selon Hélène Vacaresco (2001), il maîtrisait à la perfection l'art de la conversation, il avait de la finesse, de l'esprit, de la vivacité. Mais son principal mérite a été d'avoir défendu de toutes ses forces « la colombe de la paix ». Ce « prince de la paix » a été l'auteur de beaucoup de bonnes actions pour lesquelles la Roumanie aussi lui est redevable.

Hélène Vacaresco (2001) a eu la chance d'avoir connu personnellement Raymond Poincaré avec qui elle a eu des relations d'amitié. Avocat célèbre dès sa jeunesse, son art oratoire était hors du commun. Homme politique, il a fait de son mieux pour resserrer les liens entre la

France d'une part et l'Angleterre et la Russie d'autre part, contre l'ennemi commun qui était à l'époque l'Allemagne. Président de France entre 1913-1920, il a joué un rôle de premier ordre pendant la première guerre mondiale. Actif en temps de guerre comme en temps de paix, le célèbre homme politique affichait d'habitude une attitude rigide qui imposait aux autres mais qui cachait une sensibilité secrète que seuls ses amis connaissaient.

III. Panaït Istrati et les socialistes français

La mort de Francis de Pressensé, journaliste et député socialiste français, ayant joué un rôle des plus importants dans la réhabilitation du capitaine Dreyfus, a fourni à Panaït Istrati (2004) l'occasion de mettre en évidence, à travers les télégrammes lus et les discours prononcés, sa forte personnalité faite de simplicité, d'esprit de sacrifice et de générosité.

Athée, il ne voulait pas de funérailles religieuses ayant trouvé « le maximum de religion dans le socialisme » tel qu'il l'avait compris. Ayant mis « la fleur pure de son esprit et de son âme au service des causes justes », les funérailles avaient réuni une assistance nombreuse, personnes officielles et simples citoyens venus lui rendre un dernier hommage. Pour Anatole France (il avait envoyé un télégramme), Francis de Pressensé a représenté « l'esprit le plus vaste, le cœur le plus généreux ». Il a été « le serviteur des causes nobles, le plus accompli exemplaire de l'homme et du citoyen. » Dans un « long et magistral discours », Jean Jaurès (P. Istrati, 2004, p.291) a souligné, à tour de rôle, l'évolution spirituelle et idéologique de Pressensé, son activité mise au service de la liberté pour le rapprochement franco-allemand et la solution du problème de l'Alsace – Lorraine par la voie de la « libération pacifique. » Son action

exigeait de sa part beaucoup d'énergie, il n'a pas été seulement un dévorateur de livres mais aussi un combattant pour la justice et la vérité. Il devrait rester un exemple pour les jeunes générations. Somme toute, il appartient à une catégorie de gens que Panaït Istrati (2004) admire d'une manière tout à fait particulière: « Heureux les gens qui laissent derrière eux dans la vie tant de souvenirs passionnés et fidèles ; leurs efforts n'ont pas été en vain. » (P. Istrati, 2004, p. 288). Panaït Istrati, éprouve une vive admiration pour Jean Jaurès qu'il considère l'esprit et l'âme du parti socialiste français. Quand il parle « il émane de l'énergie, de la vie, de la poésie, de la pensée et envie de combat » (P. Istrati, 2004, p. 286) Du moins, c'est son impression tout en l'écoutant faire l'éloge d'un autre socialiste français réputé Joseph Eugène Fournière à l'occasion de ses funérailles. L'écrivain d'origine roumaine admire en égale mesure l'intelligence et la sagacité de Jaurès ainsi que sa vivacité dans les mouvements en dépit de son âge : « il est agile comme un jeune homme de 20 ans » (P. Istrati, 2004, p. 286), dit-il en le regardant se déplacer.

IV. Deux Communards acharnés

Panaït Istrati (2004) a laissé aussi les portraits émouvants de deux vieux et grands communards français. Le premier est Emile Landrin, dont la mort avait produit une vive impression sur les travailleurs parisiens qui voyaient en lui un modèle de combattant révolutionnaire et de défenseur des intérêts du peuple. Ainsi s'explique la grande affluence d'hommes et de femmes, simples ouvriers et ouvrières, venus assister aux funérailles de l'ancien communard. Dans la rue plus de 20.000 travailleurs attendent le départ du cortège funèbre, de sorte que les policiers ont de la peine à maintenir l'ordre. Si le

disparu est si près du cœur de tous ces travailleurs (ils offrent des fleurs, sa photo) c'est parce qu'il a eu, pendant la Commune, un rôle de première importance pour ce qui est du déroulement des événements en assurant le succès du 18 mars dans le 66^{ème} bataillon. Après le 18 mars à Montmartre, il lutta aussi vaillamment à Meudon, à Issy -l'Evêque, à Asnières pour être ensuite grièvement blessé Place de la Madeleine. Même blessé, il ne manqua pas la participation à la dernière bataille, celle de Belleville, la dernière barricade et l'ultime espoir de la Commune. Après la défaite de la Commune, il s'exila à Londres avec d'autres communards échappés à la terrible vengeance des tyrans versaillais. Rentré en France en 1883, il fut élu secrétaire et vice-président du Conseil Communal de Paris. Panaït Istrati (2004) l'admire pour le tact et l'énergie dont il a fait preuve au sein du Parti.

Le deuxième portrait tracé par Panaït Istrati (2004) est celui d'Edouard-Marie Vaillant qui prononce le discours funèbre en l'honneur de l'illustre disparu. C'est vers celui-ci que va aussi l'admiration de Panaït Istrati. Il était un socialiste marxiste réputé, membre de la I^{ère} Internationale et un des fondateurs de la II^{ème} Internationale. Son émotion est si sincère et il a tant de mal à la cacher qu'il touche toute l'assistance. Il met en évidence l'intégrité morale de son ancien camarade de combat et amie, «son sacrifice et sa grande dignité». (P. Istrati, p. 295) Lui-même participant aux plus importants événements de la lutte ouvrière, Vaillant est un exemple et un modèle tout comme le disparu dont il était en train de faire l'éloge, pour tous ceux qui s'étaient mis au service du socialisme: «Un idéal qui est capable d'insuffler tant d'émotion et d'entretenir jusqu'à la vieillesse la flamme des grandes espérances de libération

universelle est la plus vive preuve de triomphe et la seule voie à suivre qui s'ouvre devant nous et nous exhorte, par l'exemple de ces âmes grandioses, à sacrifier toute notre tranquillité et toute notre jeunesse pour la liberté définitive de demain» (P. Istrati, 2004, p.295).

Conclusions

Les écrivains d'origine roumaine et d'expression française ont montré un vif intérêt non seulement pour la langue et la culture françaises, mais aussi pour l'histoire et la politique de ce pays. Vivant en France ou passant une bonne partie de leur vie dans ce pays, ils ont eu la possibilité de connaître personnellement quelques-unes des personnalités politiques et historiques qu'ils ont décrites dans leurs écrits et dont ils ont laissé des portraits émouvants tels que ceux présentés dans le cadre de cet ouvrage.

Les liens d'amitié, les affinités électives, les sentiments d'admiration ou

de réprobation que laissent voir les portraits des hommes politiques français sont, dans notre conception, une preuve de la durée du dialogue culturel franco-roumain, entamé sous de si bons auspices à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

- Bibesco (Princesse), *La vie d'une amitié, ma correspondance avec l'abbé Mugnier*, Paris, Plon, tomes I, 1951, II, 1955, III, 1957.
- Cioran E., *Caiete II*, București, Humanitas, 1999.
- Cioran E., *Caiete III*, București, Humanitas, 2000.
- Diesbach, Ghislain de, *Princesse Bibesco, La dernière orchidée*, Librairie Académie Perrin, Paris, 1986, Terre des femmes.
- Istrati Panait, *Trei decenii de publicistică*, București, Humanitas, 2004.
- Văcărescu E., *Memorial în mod minor*, Editura Compania, București, 2001.